

Etudes Théologiques et Religieuses

Quarante-neuvième année

1974 numéro 3

MINISTÈRE PASTORAL EN PAROISSE *

Voici quelques phrases brèves et quelques peu caricaturales qui n'ont qu'un seul but : provoquer le débat entre vous et moi dans les heures qui suivent. La seule précision que je peux encore apporter est celle-ci : Ces lignes ne sont pas issues d'une réflexion abstraite mais d'un vécu pastoral dans deux consistoires très différents puisque situés l'un dans l'Ouest et l'autre dans le Languedoc. Extrapoler ces quelques idées au delà du milieu de vie qui leur a donné naissance serait abusif.

I. TUONS QUELQUES SLOGANS

Notre Protestantisme aime les beaux discours et les formules oratoires bien frappées. Le malheur veut qu'il finit par se prendre à son propre jeu et qu'à force de répéter ce genre de formules, elles finissent par être tenues pour vraies sans qu'il soit nécessaire davantage d'en apporter la preuve. L'ardeur des débats synodaux de ces dernières années a inspiré des raccourcis débiles sur les paroisses qui sont devenues des axiomes, c.-à-d. non les résultats d'une recherche mais les préalables à toute recherche. J'en citerai et réfuterai deux à la seule fin de déblayer le terrain pour un débat fructueux :

1. *L'égoïsme financier de la paroisse :*

C'est bien connu : tout le travail d'une paroisse vise à se survivre et 80 % au moins de ses ressources servent à faire « tourner la boutique » ! Et notre argumentateur synodal de risquer ici une citation évangélique : « Celui qui veut garder sa vie la perdra mais celui qui accepte de la perdre la trouvera ».

* Exposé fait à la Faculté de Théologie de Montpellier en février 1974.

De tels propos sont ou inconscients ou calomnieux et je n'en veux pour preuve que le vécu de la paroisse où je vis (j'ai en effet dit que je ne citerai que ce que je connais bien). Dans ces derniers mois, il a été organisé, et pas toujours par moi, les collectes suivantes : pour le Viet-Nam, pour la résistance chilienne, pour les asiles John Bost, la Mission populaire et la Cimade, pour une communauté charismatique, pour payer le transport d'une petite Laotienne adoptée par un foyer français. De plus, en permanence, un groupe de la paroisse parraine un poste de « Terre des hommes », organisme laïque : collecte, colis, etc.

Mais il y a plus. Est-il sérieux d'imaginer réellement que les protestants de nos paroisses soient les seuls à ne pas répondre aux multiples appels qui surgissent de partout ? Pensez-vous que les colonies de vacances ou les maisons de retraite au fréquent financement local n'hébergent que des protestants militants ?

En réalité, ce qui gêne nos penseurs, c'est que tout cet argent ne peut pas être comptabilisé, mis en statistiques, attribué officiellement à l'action ecclésiastique. Il y a un relent inconscient de cléralisme et la nostalgie d'un temps où l'Eglise médiatisait toute l'action pédagogique et sociale. Mais la part de l'Eglise n'est pas toute la part du Seigneur ; elle n'est chargée que d'en prélever une partie pour sa propre survie ; le reste ne la regarde pas. Il n'y a donc rien de scandaleux à ce que l'argent « synodal » serve à l'Eglise puisqu'il est donné pour cela mais il est calomnieux de dire que la part du Seigneur qui est destinée au monde n'est pas donnée par les fidèles.

2. *La paroisse comme lieu fermé d'autoconsommation :*

C'est aussi une affirmation, aujourd'hui axiomatique, que la paroisse est le lieu où le but dernier est la béatitude de ses membres, une entreprise d'abêtissement narcissique, une école de sécurisation infantile ou de masturbation spirituelle. Je ne répondrai que par une statistique rigoureuse, portant sur les 40 conseillers presbytéraux de l'Uzège. On y compte :

- 18 élus municipaux
- 4 responsables de syndicats ou organismes agricoles
- 11 responsables de parents d'élèves
- 2 responsables politiques
- 1 responsable de syndicat d'initiatives
- 1 président de coopérative
- 5 animateurs de mouvements mutualistes ou culturels.

Je précise que cette statistique ne porte que sur des responsables des mouvements et non des membres actifs ; elle n'inclut que des conseillers presbytéraux et bien sûr les autres ne restent pas tous sans rien faire !

A cela il faut ajouter :

— Existence, dans un village assez éloigné du chef-lieu, d'un groupe socio-culturel totalement laïque, créé et animé par le pasteur et dont les activités ont lieu à la Mairie. Son but : animation culturelle du village, cinéma-club, conférences pour les parents, pour la formation rurale, concerts, etc.

— Existence à Uzès d'un groupe dit « communautaire » qui s'est donné pour tâche de restaurer la circulation de la parole entre des gens appartenant à des groupes d'opinion divers. Un tiers des membres ne sont pas protestants.

— Groupe migrant.

— Maison de retraite ouverte à tous.

J'en passe mais en voilà assez pour que vous puissiez aborder cette réflexion sans trop de préjugés.

II. UNE PAROISSE

1. Une paroisse : Où ?

Si j'ai dit ma foi en la paroisse, et ce avec force, je dois dire aussi, et avec autant de force, que pour moi la paroisse n'est ni la seule forme souhaitable d'Eglise, ni d'ailleurs la seule possible. Elle est loin d'avoir ses chances partout :

— Elle n'a aucune chance dans une zone de grande dissémination, là où un pasteur doit « desservir » (l'horrible mot !) une bande de 100 et quelquefois 150 km. Cela me paraît de la démente et il faut inventer autre chose.

— Elle ne me paraît pas avoir ses chances dans une grande ville, là où n'est plus réunie l'unité d'habitat, de travail, de loisirs, où l'anonymat est total et où les distances entre la périphérie et le centre font de chaque fidèle un isolé. Ne sommes-nous pas renvoyés à la situation précédente et par suite à la nécessité d'inventer autre chose ? (Toutefois, par honnêteté, je dois dire que je n'ai pas l'expérience d'une telle situation et qu'il faut soupçonner sérieusement mes paroles avant de les retenir.)

Je crois que la paroisse idéale est constituée par une ville petite ou moyenne (de 2.000 à 30.000 habitants, comptant au moins une centaine de familles protestantes, et servant de centre administratif, économique, scolaire, judiciaire à une zone, rurale ou non, d'une trentaine de kilomètres de diamètre et comportant aussi un nombre valable de protestants.

Cette situation définie comme idéale détermine une série de situations

de plus en plus éloignées du modèle, où la paroisse a de moins en moins de chance jusqu'à ne plus en avoir du tout.

2. Une paroisse : Pourquoi ?

Dans ce contexte géographico-humain ci-dessus décrit, et dans lui seul, pourquoi une paroisse et pas une autre forme d'Eglise ?

— *La paroisse comme revendication de l'espace pour le Seigneur* — L'homme de la grande ville n'a pas d'espace objectif avec lequel il compte ; tout espace est pour lui subjectif, fonctionnel, réalité à surmonter. Sa vie s'organise autour de temps spécifiques qui découpent son existence en tranches précises : loisir, travail, sommeil... Les philosophies existentialistes et les théologies qui en sont issues sont des systèmes pour hommes de grandes villes.

Les aumôneries, les entreprises nouvelles ont pour tâche d'insérer l'Evangile dans ces temps divers. A la limite, que l'hôpital ou la caserne soit dans une ville ou dans une autre n'influe que fort peu sur le contenu du message et les Centres de Rencontre ont des types de réflexion assez indifférents aux lieux.

La paroisse prend l'homme dans son espace réel mais aussi tous les hommes d'un espace donné. Sa vie est rythmée par les activités qui se déploient dans cet espace. Ce dernier n'est pas uniforme, et autour du chef-lieu des « densifications » apparaissent qui sont les villages par exemple : elles sont respectées comme telles car la paroisse consistoriale n'est pas une entreprise de négations des lieux particuliers ; ses rassemblements sont une hygiène de l'universel mais on sait que l'on ne peut introduire, sans conflits graves, dans l'universel, que celui qui s'est intégré dans sa famille, son village etc. L'entrée dans l'universel n'est pas un saut dans le grand tout mais un emboîtement successif dans des espaces de plus en plus grands. Le rassemblement est souvent le lieu de l'édification, le local le lieu de l'évangélisation car on ne rassemble que des convaincus.

Ainsi, l'Eglise de l'Uzège est formée, outre Uzès, de 14 villages avec temple et de 3 établissements hospitaliers. Le premier dimanche du mois est l'occasion d'un culte unique dans un village, le troisième dimanche celui d'un culte unique à Uzès ; mais les second et quatrième, il y a culte dans les 18 lieux de culte, même s'ils ne sont distants que de deux ou trois kilomètres. Ainsi l'homme que l'on appelle au rassemblement est d'abord pris au sérieux dans son village aux activités déterminées par sa situation géographique et quelquefois par son micro-climat. Tout mètre carré de terre appartient au Seigneur et l'Eglise tend à s'y déployer.

Mais parce que l'espace est pris au sérieux, l'homme l'est aussi dans sa globalité et non dans ses sectorialités : il n'est pas rencontré comme ha-

bitant tel village, ou comme malade, ou comme paysan, ou comme chasseur, mais d'un seul coup comme habitant-tel-village-malade-paysan-aimant-la-chasse.

— *La paroisse comme Église des pauvres* — Tout le monde parle des pauvres et il est plusieurs types de pauvres : pauvreté financière, culturelle, sanitaire etc. Mais je crains que beaucoup de formes nouvelles d'Églises ne soient pas plus armées pour débattre de la pauvreté que pour rencontrer des pauvres : le fait même qu'elles exigent une initiative importante du participant (inscription, déplacement etc) rend le pauvre souvent absent. La caractéristique principale de la pauvreté n'est-elle pas la difficulté de l'initiative et la paralysie de la liberté ?

La paroisse est par définition le lieu du fichier et du même coup de l'inscription automatique. Le pauvre n'a pas d'initiative à prendre pour être visité, salué. Personne n'est théoriquement oublié et l'occupation de l'espace rend sa détection relativement facile.

Certes, en matière de pauvreté, la relation courte n'est pas tout et il est parfois nécessaire qu'une relation longue s'instaure qui passe, par exemple, par le combat politique, combat plus facile pour les entreprises nouvelles. Mais sans la relation courte préalable, le pauvre, non intégré dans un tissu de relations humaines, est incapable de participer à cette lutte en adulte. D'autres le conduisent qui thématisent ses difficultés : le pauvre tombe alors sous le paternalisme des intellectuels à qui il sert de fantassin dans les grandes manœuvres politiques. La relation courte est créatrice de liberté.

— *La paroisse comme lieu privilégié de présence au monde* — L'introduction en a déjà précisé les contours. S'il est vrai que les paroisses de grandes villes offrent la possibilité de former des îlots spirituels étanches aux vagues extérieures, cette possibilité est totalement exclue dans la paroisse aux contours définis ci-dessus.

- Déjà sur le plan des visites pastorales, la moitié du temps est consacrée au concret de la vie sociale : le prix du vin, de la viande, du lait, la situation dans les petites usines, le marché de l'emploi... tout cela tient une place considérable et c'est tâche du visiteur de suggérer des pistes de recherche, de démystifier les faux arguments, d'aider à identifier les vrais responsables etc.

- Comment par exemple isoler la vie paroissiale des menaces qui pèsent sur la survie du Lycée d'Uzès ? Tous les fidèles sont concernés ; l'Église elle-même dans sa structure catéchétique ; et c'est tout naturellement que le débat s'instaure et que l'Église se mêle au combat.

- Comment ne pas tenir compte que l'anonymat est impossible et que tout prise de position d'un homme augmente ou diminue ipso facto le pres-

tige de la communauté car, dans un tel climat, l'homme qui parle est toujours l'homme-qui-va-au-culte ?

• Enfin, comment oublier que, dans une église multitudiniste, la paroisse contient le monde grâce à la fluidité de ses frontières ? De ce fait, une église bornée qui ne ferait que de la desserte interne et de la diaconie pour ses membres ferait encore de l'évangélisation et du service de non-croyants.

— *La paroisse comme structure évolutive* — C'est un mensonge que de dire que la paroisse est le lieu d'un conservatisme forcé, même si c'est vrai — et je m'en réjouis — qu'elle est un lieu où personne ne se sauve seul et où on est dans l'obligation d'attendre les faibles. Dans un cadre à taille humaine, où un réseau dense de relations peut être tissé, on peut tout obtenir, même faire chanter des chants modernes à des grand-mères de 80 ans, en les faisant frapper dans leurs mains.

Certes, il est vrai qu'il y a une prudence des fidèles et il faut se mettre à leur place : en moins de 50 ans, ils ont pu voir des pasteurs libéraux à la prédication éthérée et moralisante et des piétistes qui voulaient les réduire à un « cœur » ; des barthiens qui ont oublié leur culture pour les bombarder avec le « kérugme » et des bultmanniens pointilleux qui, par respect pour la culture, découpaient l'Écriture au scalpel ; de certains ils ont appris avec stupeur la mort de Dieu et dernièrement, des moltmanniens, l'importance de la résurrection finale. Mais il y a plus : pendant ce temps on les a payés pour arracher la vigne et planter des pommiers puis subventionnés pour l'opération inverse ; on leur a demandé d'arracher les haies pour étendre les champs puis on leur a conseillé de les replanter car le mistral emportait l'humus.

Dans ces conditions, on peut comprendre que nul ne se fera prendre au sérieux qui exige des changements dont l'urgence serait telle qu'on ne peut prendre ni le temps de la réflexion ni celui d'attendre quelque peu les plus irrésolus. Mais qu'un pasteur fasse d'abord la preuve de son amour pour eux, de sa volonté de rester avec eux pour assumer jusqu'au bout la responsabilité des changements souhaités et la paroisse consentira. Elle a déjà consenti à beaucoup !

III. PASTEURS EN PAROISSE

1. *Emploi du temps :*

A titre d'exemple, je vous livre mon emploi du temps hebdomadaire, souvent respecté mais pas toujours. Le fait que le pasteur n'ait pas de chef direct l'oblige à une grande discipline mais celle-ci ne saurait lui faire oublier la liberté et l'humour nécessaire :

MINISTÈRE PASTORAL EN PAROISSE

Au bureau :	3 h. 1/2	d'exégèse-méditation-prière
	1 h. 1/2	d'administration
	7 h.	de préparation (cultes, catéchismes etc)
	7 h.	d'études théologiques « gratuites »
	<hr/>	
	19 h.	
Extérieur :	6 h.	de cultes et trajets
	6 h.	d'études bibliques, formation, catéchisme...
	15 h.	de visites
	<hr/>	
	27 h.	

2. *Equipe pastorale et spécialisation :*

L'équipe pastorale d'une Eglise consistoriale est l'occasion d'une spécialisation partielle. Pourquoi partielle ?

— La paroisse est le lieu du concret par excellence et j'y défie quelqu'un d'être un sérieux animateur de jeunesse ou formateur biblique sans visiter aussi des malades et des personnes âgées. Inversement que pourrait être un animateur biblique qui ne communierait pas « de l'intérieur » avec l'angoisse de la jeunesse quant à son avenir ou avec la détresse de la veuve ou du mourant ?

— La spécialisation à outrance est l'occasion d'une aliénation fantastique de l'homme — et je vous renvoie à ce sujet aux travaux d'Illich —. Au nom de quoi les pasteurs s'embarqueraient-ils sur cette galère ?

— La spécialisation est souvent, pour les pasteurs, une fuite dans laquelle ils cherchent à se dérober à un statut social de « non-productifs », statut angoissant, et par suite à se lire comme dotés d'un pouvoir technique comparable à d'autres. La spécialisation cache parfois mal un repliement infantile.

Par contre il va de soi que nul n'est universel et la variété des dons est une donnée fondamentale du NT. Le tout est que cette variété ne soit pas l'occasion pour des pasteurs de trier des activités choisies en négligeant les autres. Toujours à titre d'exemple, voici la répartition du travail dans l'équipe pastorale de l'Uzège : Les cultes sont présidés à tour de rôle par chaque pasteur, et ce, dans les 18 lieux de culte en communion avec 6 prédicateurs dits « laïques ». Chaque pasteur exerce un ministère pastoral classique sur un tiers du territoire. Mais en plus, et sur tout l'ensemble, l'un d'entre eux assure l'aumônerie du grand hôpital psychiatrique et s'est donné une formation pour ce faire ; un second anime toutes les écoles bibliques, les catéchismes et les activités de jeunesse ; un troisième assure

la formation biblique générale ainsi que la formation théologique spéciale des divers ministères « laïques ».

Ainsi chacun peut s'exprimer dans une spécialité tout en s'équilibrant humainement dans une pratique de « généraliste ».

3. *Les activités traditionnelles.*

Outre les activités nouvelles, en particulier celles de groupes spécialisés issues de la réflexion sur le « rapport Delteil », il n'est pas nécessaire de se croire obligé de détruire les activités traditionnelles, l'essentiel est de les renouveler. Je veux en donner deux exemples :

Les cultes : Déjà le renouvellement se fait par la variation des formes : cultes classiques, cultes-débats, cultes de jeunes avec orchestre adapté etc.

Mais, plus profondément, c'est l'esprit du culte qu'on essaye de modifier. Au lieu d'en faire un lieu de consommation, il s'agit d'en faire un lieu de service, le service le plus spécifique qu'une communauté chrétienne puisse rendre à un secteur de vie. Le culte comme poumon du village : il s'agit d'en faire le lieu où toutes les joies du secteur de vie se transforment en louange et toutes les inquiétudes en intercession. Dans cette optique, la confession des péchés est faite au nom de tout le groupe humain comme c'est en son nom qu'est reçu le pardon : la Cène est l'occasion d'inviter le Seigneur au milieu non d'un groupuscule mais de tout un village. Chacun emporte avec soi, en venant au culte, un secteur d'activité, un hameau, une portion d'espace. Dès lors s'absenter, c'est couper du Seigneur la partie du monde dont on est le « prêtre » devant Dieu.

Dans cette optique la catéchèse insiste sur le dialogue entre Dieu et Abraham à propos de Sodome : S'il y avait une dizaine de justes en ce lieu, la ville serait épargnée ; ou encore sur le dialogue entre Jésus, les porteurs et le paralytique : « Jésus voyant leur foi dit au paralytique : « Tes péchés te sont pardonnés ».

Il faut en conclure que la liturgie doit devenir entièrement concrète, parler des hommes et choses du village. D'autre part, le culte doit avoir lieu dans chaque groupe humain, même s'ils ne sont séparés que de quelques petits kilomètres. Il ne s'agit pas de fournir un auditoire consistant au prédicateur mais de veiller à ce qu'aucun village ne soit absent de la face du Seigneur.

La visite : Dans un monde où le style de vie a considérablement augmenté la solitude, où la parole ne circule plus, même à la campagne, la visite est un service d'hygiène sociale qu'il faut maintenir : nul n'accède à la conscience de soi qu'au travers de l'image que lui renvoie l'autre fonctionnant comme miroir. Un état politique soucieux de l'équilibre de ses membres se devrait presque de créer un tel service ! Et nous qui avons

la chance d'être, non seulement admis dans les maisons, mais aussi attendus, laisserions-nous tomber cette chance ?

Mais la visite peut être renouvelée par les exigences que le développement de la théologie et de la pensée en général nous impose :

— Nous ne pouvons plus visiter comme si les théologiens de la « présence au monde » n'avaient rien à dire : La visite devient une occasion formidable pour aider chaque homme à discerner le vrai visage des aliénations qui pèsent sur lui ; pour le faire passer des accusations qu'il porte contre « on », contre le « destin », à un discernement des structures oppressantes et des circuits de pouvoir. Mais toujours à partir des réalités concrètes qui l'assaillent.

— Nous ne pouvons plus visiter comme si Heidegger n'avait pas écrit, lu davantage au travers de Moltmann et Pannenberg que de Bultmann : Ouvrir une porte devant chacun, lui montrer qu'aucune des situations du passé n'a été sans issues, l'aider à se lire comme ayant un futur possible et le pousser à se choisir dans une de ses possibilités d'être grâce au Christ qui se tient toujours en avant de lui et lui ouvre une route par sa Promesse.

— Nous ne pouvons plus visiter en ignorant le travail de la psychanalyse : non qu'il faille se transformer en analyste à la petite semaine, ce serait la pire des choses ; mais en tenant compte de deux réalités : la conscience n'est pas immédiate et nul ne peut enfermer quelqu'un dans son dire ; ce serait alors plus le surprendre que le comprendre. Accéder à l'intimité d'un être c'est passer par une herméneutique de son dire : le langage religieux du besoin peut cacher une authentique recherche de Dieu et il est temps que cesse le terrorisme pastoral qui condamne superficiellement la « religion » sans se demander quelle quête authentique de l'Autre se masque derrière un langage conventionnel. La deuxième réalité est celle du contre-transfert : le visiteur ne peut plus ne pas se méfier de la projection de ses propres problèmes sur la vie de son vis-à-vis. Il ne peut plus y avoir de visites sans que le visiteur accepte de dialoguer sur sa propre vie avec un collègue ou un autre frère dans l'Eglise.

4. *Ministère paroissial et durée.*

L'Evangile ne peut jamais être isolé d'une culture et des inconscients collectifs d'une ethnie. Pour l'avoir oublié, notre Eglise fait promener ses pasteurs dans tous les azimuts de l'Hexagone, participant ainsi à la vaste entreprise de déculturation jacobine. Déjà dans le passé, prétendant parler la langue du peuple, elle n'a que trop souvent parlé la langue du roi.

A l'heure où l'on appelle les pays du Tiers-monde à élaborer une réflexion théologique incarnée dans une culture propre, une régionalisation

du corps pastoral s'impose afin que les ministères participent de la structure d'un peuple. Nous n'avons rien à gagner à couper des hommes de leurs racines et nous ne savons que trop combien le vide relationnel créé par les déplacements dans les villes rend l'acte de foi difficile.

La durée, sinon dans une paroisse, du moins dans une région ecclésiastique, permet à un pasteur de pénétrer ses inconscients collectifs par le biais de sa langue. Il en est d'une langue minoritaire comme de l'hébreu en théologie : l'essentiel n'est peut-être pas tant de la savoir que de l'avoir apprise. Parce que les pasteurs circulent d'un bout à l'autre de l'Hexagone, parce qu'ils sont plus à l'aise dans l'universel des discours synodaux que dans le concret des situations, l'Eglise risque de manquer la révolution des ethnies minoritaires après avoir manqué les révolutions précédentes.

5. Tentative de définition du ministère pastoral.

Il ne s'agit, bien sûr, que du ministère pastoral en paroisse, et nous n'avons que trop insisté sur le fait que la paroisse n'est pas la seule forme possible d'église.

A mon avis la tâche spécifique du ministère pastoral paroissial ne peut plus être définie comme ministère de la Parole sans minoriser les nombreux prédicateurs qui travaillent de plus en plus dans l'Eglise.

De même on ne peut faire du pasteur un docteur, spécialiste de l'enseignement même biblique, car dans une église consistoriale animateurs bibliques ou moniteurs de l'Ecole biblique exercent aussi cette tâche doctorale.

Sa spécificité ne peut consister dans le gouvernement de l'Eglise puisque c'est la tâche du Conseil presbytéral.

Le ministère spécifique du pasteur ne serait-il pas davantage celui de l'unité ? Veiller à l'unité d'une communauté qui est de plus en plus composée de groupes divers (présence au monde ou cellules de prières de type charismatique), d'hommes et de femmes aux opinions théologiques de plus en plus majeures et divergentes, n'est-ce pas là sa tâche ? A ce titre il est très proche de l'*épiscopos* de l'Eglise ancienne. Il n'est pas le Père mais le chiffre du Père, c'est pourquoi il ne crée pas l'unité mais il la signifie.

Exerçant un ministère reconnu à un échelon plus vaste que la paroisse, il atteste que l'Eglise locale est pleinement l'Eglise dans son apostolicité œcuménique comme il symbolise l'intégration de l'Eglise locale dans l'universel ecclésiastique.

L'Eglise n'est pas horde car la horde crée la dictature des plus forts. Elle est peuple, c.-à-d. structure relationnelle. Le ministère pastoral en est le garant sur le plan du symbole : il permet une individualisation de plus en plus grande des membres, une autonomie de plus en plus poussée

des composantes, une spécialisation de plus en plus précise des parties, dans l'unité de l'amour. C'est à ce titre de ministre de l'unité qu'il est le président habituel mais non exclusif de l'eucharistie.

IV. CONCLUSION.

Trop d'hommes sont entrés dans le ministère qui n'équilibraient leurs propres problèmes personnels que grâce au statut social du pastorat. Celui-ci s'est effondré (Dieu merci !) et il en est résulté des crises graves. La tentation est alors grande d'habiller son malaise d'un langage théologique et de retrouver un nouvel équilibre en agressant l'Eglise. C'est l'éternel destin de l'agressivité que d'être un équilibrant de l'angoisse. Il y a eu trop de souffrance chez les pasteurs et dans les Eglises pour qu'il soit encore possible d'exhorter, sans autres, les étudiants en théologie à devenir pasteur de paroisse :

— Ne le devenez pas si pour votre équilibre personnel vous avez besoin d'un statut social précis, comprenant des repères techniques, s'articulant sur des tâches claires et des pouvoirs définis. Etre pasteur de paroisse, c'est accepter d'être socialement un improductif, un non-spécialiste.

— Ne le devenez pas si pour votre équilibre personnel vous avez besoin de voir tôt ou tard le résultat tangible de vos efforts. Tout pasteur de paroisse vit dans une constante situation d'échec professionnel.

— Ne le devenez pas si vous ne pouvez remettre régulièrement votre vie en question dans un dialogue avec un collègue ou un vice-président de Conseil presbytéral par exemple.

— Ne le devenez pas si vous êtes davantage tentés par la parole que par l'écoute, par l'abstrait que par le concret, par l'universel que par le local.

— Ne le devenez pas si vous ne pensez pas pouvoir exercer une autorité réelle sans la médiation d'un certain nombre de pouvoirs.

Ne le devenez pas... et pourtant... Même si vous ne répondez pas à l'idéal ci-dessus décrit mais que vous vouliez apprendre du Christ à regarder chaque situation avec amour et espérance, alors sachez que je connais beaucoup d'hommes dans ce ministère qui n'échangeraient pas leur joie pour un plat de lentilles.

Jean ANSALDI

Uzès.

LABOR & FIDES

HANS WALTER WOLFF

Ancien Testament, Problèmes d'Introduction 42,—

GUNTHER BORNKAMM

Nouveau Testament, Problèmes d'Introduction 42,—

HEINZ-DIETRICH WENDLAND

Ethique du Nouveau Testament 40,—

LUCIEN PEYROT

Le Saint Esprit et le prochain retrouvé 51,—

••• **Le Salut Aujourd'hui** 37,—

Documents de la conférence Missionnaire
Mondiale de Bangkok

**LIBRAIRIE
PROTESTANTE**

**140, Bd St-Germain
75006 Paris**